

## HUGUETTE, OU L'ART DE SE CONSTRUIRE

Nadine M. Begdache

C'ÉTAIT EN 1970, dans son atelier de Kaslik. La soirée était belle, l'ambiance tenait plus de la fête entre amis, qu'elle a toujours aimé recevoir et réunir autour d'elle, que des vernissages guindés en ville. C'est là qu'entre deux coupes de champagne, elle prit la parole pour annoncer qu'elle s'en allait. Elle quittait pays, mari et enfants. Dans la bonne société beyrouthine, ça ne se faisait pas.

Elle n'était pas à ça près, dans la société beyrouthine ! Qui, dans notre grande bourgeoisie, pouvait alors s'intéresser au sort des réfugiés palestiniens, que l'on avait, certes, accueillis sur notre territoire, mais dont nous nous serions volontiers passés ? Elle participa à la création, en 1969, de Inaash, organisme pour le développement de l'artisanat traditionnel, mais son fait d'armes le plus rocambolesque eut lieu lorsqu'elle exposa à Dar el Fan en 1970. La peur bleue que lui inspirait la maîtresse des lieux (Janine Rubeiz, ma mère) ne l'empêcha pas de faire emmener les habitants des camps en « bosta ». Non moins choquant était son rapport avec les choses de la vie privée et du corps. Ce corps qu'elle a peint, dans ce début d'années 1970, dans sa crudité et sa nudité les plus absolues. Cette partie du corps que l'on ne montre pas, et que l'on ne nomme même pas, mais qui, en 2012 fera l'affiche de l'exposition *Le corps découvert*, à l'Institut du Monde Arabe. Ses nus, Huguette les a exposés pour la première fois chez Temporel Sur Mer, restaurant qu'elle avait ouvert avec Paul à Ain el Mrayssé, après avoir officié dans un premier Temporel à Kantari, un des premiers endroits où l'on pouvait flirter.

S'il est un combat qui fut celui de Huguette tout au long de sa vie, de Beyrouth à Paris, jusqu'à la Californie, c'est bien celui d'abattre les tabous. Non pas une fin, mais un moyen. Fille du premier président de la république du Liban indépendant, avec toute la pression que ça engendre, Huguette a également souffert de son physique peu conforme aux canons de beauté en vigueur à une époque où l'on préfère les starlettes filiformes aux naïades repues de Rubens. Elle a fait de sa vie son œuvre, son entreprise. Avec les encouragements de John Carswell, elle persévéra dans l'art du dessin et entreprit une production picturale à multiples facettes. Elle peint sur ses robes, elle peint l'argent, elle peint son pays, sa montagne, ses amis, son corps, sa vie. Généreuse, dépensière et toujours sans le sou, elle est aussi d'une rigueur étonnante, projetant ses travaux sur vingt ans, voire trente. Elle se construit, pierre par pierre, comme elle a construit sa maison. Cette rétrospective, m'a-t-elle dit, n'est pas le couronnement de ma carrière. Elle m'aide à faire le point pour un nouveau départ, un nouveau projet !

Galerie Janine Rubeiz

